LE TYPE DU MARI TROMPÉ ET DU DONJUAN DANS LES COMÉDIES DE I. L. CARAGIALE

Adela STANCU, **Adelina ILIESCU**
Université de Craïova

Abstract

In this article, we will deal with the names of Caragiale's characters which, as already known, are extremely suggestive. The epical denomination may use either names transferred from the corpus existing in language, or names created in compliance with that onomastic system. Caragiale's comedies highlight certain types of current social life and develop them with their specific signs, their competences and expression, the whole apparatus of their aspect in the special situations selected by the author. The name issue is so important to Caragiale that he never forgets it. The analysis of the literary names in I. L. Caragiale's comedies is etymological and aesthetic in nature, a proper name functioning as a selector of ethnicity, social origin, age.

Key words: *anthroponymy, proper name, comedy, character, feature*

Résumé

Dans cet article on analyse les noms des personnages de Caragiale qui, comme on le sait, sont très suggestifs. La dénomination épique peut utiliser soit des noms transférés du corpus existant dans la langue, soit des noms créés conformément au système onomastique. Les comédies de Caragiale mettent en évidence quelques types de notre vie sociale quotidienne et les développent avec leurs signes caractéristiques, leurs compétences, leurs expressions, avec tout l'appareil de leur aspect dans les situations spécialement choisies par l'auteur.

Le problème du nom est tellement important pour Caragiale qu'il ne l'oublie jamais. L'analyse effectuée sur les noms littéraires des comédies de I. L. Caragiale en est une de nature étymologique, esthétique, le nom propre fonctionnant comme sélecteur de l'ethnie, de l'origine sociale, de l'âge.

Mots-clés: *anthroponymie, nom propre, comédie, personnage, trait*

L'onomastique semble être l'une des plus intéressantes branches de la langue. Dans ce domaine on offre au chercheur un matériel riche, autant que généreux, avec des implications de plus diverses: stylistiques, sociologiques, historiques, ethnologiques et, non pas en dernier lieu, esthétiques. Les écrivains ont, grâce aux noms propres, des possibilités extraordinaires pour surprendre, suggérer une partie de l'essence des personnages créés. Les noms propres dévoilent des significations et des valeurs symboliques insoupçonnées. L'étude de G. Ibrăileanu concernant *Numele proprii în opera comică a lui Caragiale* (*Les noms propres dans l'œuvre comique de Caragiale* – n. trad.), a ouvert un nouveau champ d'investigation de la littérature. La dénomination épique peut utiliser soit des noms transférés du corpus existant dans la langue, soit des noms créés conformément au système onomastique. L'adoption sélective d'un nom représente déjà un indice de sa fonction significative.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

Les comédies de Caragiale mettent en scène quelques types de notre vie sociale quotidienne et les développent avec leurs signes caractéristiques, leurs compétences, leurs expressions, avec tout l'appareil de leur aspect dans les situations spécialement choisies par l'auteur.

Le problème du nom est tellement important pour Caragiale qu'il ne l'oublie jamais. Caragiale procède artistiquement, en suggérant par l'association des noms *Zaharia* et *Trahanache* la vieillesse et tout ce qu'il a de vénérable le président lent. *Crăcănel* évoque un homme fragile du point de vue physique, timide et «traduit par toutes les femmes». *Rică Venturiano* nous fait penser à la jeunesse, à l'aventure.

Nous procéderons à l'analyse de deux types de personnages que nous avons pu surprendre dans l'œuvre de Caragiale, par lesquels on réalise la satire que le dramaturge dirige vers la société contemporaine, respectivement le type du mari trompé et celui du Don Juan.

Le type du mari trompé

Iancu Pampon (DC, Carag.) – *Iancu*, cf. le bulg. *Janko*, le roum. *Ioan* (Iordan, 1983: 253). *Pampon* < fr. *pompon* (1. frange (longue) ou arc de rubans noués, utilisé comme ornement (vestimentaire). 2. panache). *Pampon* peut être lié à *Pampu* < bg. *Pampov*; cf. aussi l'hongrois *pampus* «beignet soufflé» (Iordan, 1983: 359). Le nom *Pampon* est choisi pour les nécessités de l'intrigue, car à cause de ce mot prononcé par les personnages de la pièce, l'intrigue devient très compliquée. Son nom, *Pampon*, nous renvoie au français *pompon*, qui désigne un objet d'ornement, de beauté, renvoi qui est fait d'ailleurs par Catindat. Didina est venue au bal habillée d'un costume de polonaise, ayant sur la tête «un chapeau polonais avec un grand *pompon*» qu'elle perd et qui est retrouvé par Catindat. Celui-ci, désirant le retourner, lui dit: «N'es-tu pas venue avec *pompon*? Veux-tu aller sans *pompon*!». Ainsi, tant par son attitude que par le rôle qu'il a dans la vie de Didina, Pampon est un personnage imposant, emphatique, entêté et très ferme pour atteindre son but, pour mener à bien ce qu'il s'était proposé quoi qu'il soit le dénouement. Se référant aux noms des personnages de I. L. Caragiale, I. Constantinescu remarque le fait que l'automatisme et la technique de la répétition s'élargissent aussi dans le domaine de l'onomastique, la répétition des sons dans le corps sonore des noms indiquant la dégradation biologique et intellectuelle, la stupidité, leur automatisme psychique: *Pam – pon*.

Aussi comme Dumitrache, Trahanache ou Crăcănel, Pampon est le type d'homme trompé, type pour lequel Caragiale manifeste une véritable prédilection. Comme dans les autres couples, dans le cadre du couple Pampon - Didina il n'existe non plus une communication authentique, les personnages restant inconnus les uns aux autres, trait qui se retrouve d'ailleurs dans le cas de tous ce qui animent le monde comique de Caragiale[1]. Se référant au personnage Pampon, I. Constantinescu considère que: «Belliqueux et violent, trompé, Pampon est lui-aussi une variante de *Miles gloriosus*, une variante à laquelle collabore, comme dans le cas des autres personnages, un autre type comique, le stupide. Il n'est pas trompé seulement par son amante, mais aussi par les autres, la fin étant pitre, maintenant le même statut: celui de trompé. Tant Pampon que Crăcănel ne peuvent quitter leur rôle de trompés; ce n'est qu'en apparence que quelque chose change, car en réalité, on restreint aux personnages la sortie de l'orbite où ils ont été placés».

[1] Cubleşan (coord.), 2002, p. 212.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

Le couple Pampon – Crăcănel est considéré comme étant l'un de clowns, qui existe d'ailleurs, d'une manière ou d'une autre, dans toutes les comédies et implique une onomastique bouffonne, leurs noms en étant aussi des noms de «clowns»[2]. Comme structure, contraste, pantomime et répliques, c'est le couple qui ressemble le plus aux clowns traditionnels. Si Crăcănel est le type hypersensible, défensif, mince et craintif, Pampon est, par contre, le type fort, important, dur, apparemment insensible, possessif. Présenté en contraste, tant physique que comportemental avec Crăcănel, Pampon lui ressemble par les sentiments qu'il a envers sa femme. Il manifeste, comme le premier d'ailleurs, une faiblesse devant la femme qu'il considère la victime de sa propre nature féroce: «La femme! Des yeux vifs, cœur jovial!».

Mache Razachescu («*Crăcănel*»), (DC, Caragiale) – *Razachescu* est un dérivé de l'appellatif *razachie* «sorte roumaine de vigne», avec le suffixe *-escu* (DNFR, 388). Le nom du personnage perd son importance devant le surnom, *Crăcănel*, remarquable par la force de suggestion caricaturale, tenant lieu de portrait physique. En réalité, *Crăcănel* est très fier de son nom et, chaque fois qu'il est confondu avec une autre personne ou il est appelé par son surnom, il est prêt à mettre tout au point: «Je ne m'appelle pas *Bibicul*, Monsieur, je m'appelle *Telemac*, *Mache*» (*D-ale Carnavalului*, acte I^{er}, scène XI) ou «Je ne m'appelle pas *Crăcănel*, je m'appelle *Mache Razachescu*» (*D-ale Carnavalului*, acte I^{er}, scène VII). *Telemac* (*Mache*) *Razachescu*, aussi bien que *Agamemnon* (*Agamiță*, *Gagamiță*) *Trahanache*, est un nom dans lequel I. L. Caragiale mélange les résonances de l'épopée (*Telemac* est le fils d'Ulysse) avec les archaïsmes les plus succulents (*Razachescu* < *razachie*). La vie n'a pas été particulièrement gentille avec *Crăcănel*. Ayant des complexes et des frustrations, nature sensible («j'ai une nature sensible») et pleurante («j'ai pleuré, comme je pleure maintenant aussi, parce que je tiens beaucoup à l'amour»), il ne pouvait pas éviter l'état de l'éternel trompé («j'ai pleuré et je lui ai pardonné… puis, je l'ai de nouveau surprise, et j'ai pleuré de nouveau et je lui ai pardonné, pas souvent, mais assez… environ cinq-six fois…»). *Crăcănel* éteint sa douleur avec «une bière, un mastic» ou, pourquoi pas, pour justifier la racine de son nom, avec un vin de «razachie». Personnage tragi-comique, aux sentiments et réactions paradoxales, *Crăcănel* considère que la solution optimale pour ses «traductions» (trahisons) en amour c'est le mariage: «Mița? (...) Non!... je lui pardonne encore une fois, mais si cela se reprosuise… je suis décidé de me marier!»

Le type du premier amoureux et du Don Juan

Nae Girimea (DC, Caragiale) – Les indications que l'auteur offre sur ce personnage sont: « coiffeur et sous-chirurgien», étant habile – tant en ce qui concerne la coiffure qu'en ce qui concerne l'utilisation de la pince pour l'extraction des dents. Dès le commencement il est le personnage le plus cherché et attendu par ceux qui déclencheront le conflit épique (Pampon et Mița), chacun ayant à clarifier une situation d'importance vitale.

On retrouve également les allusions et les ironies adressées à l'inculture, spécifiques au style de Caragiale, dans la construction de ce personnage. Nae Girimea est «un prince du taudis» qui s'amuse seulement «et désire échapper aux ennuis et aux vengeances, sans autres calculs», qui se livre finalement à un compromis, en continuant son aventure avec les deux femmes, Didina et Mița, qui sont en compétition.

[2] Cubleşan, 2002, p. 214.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

Nae est un hypocoristique de *Nicolae*, devenu, par l'utilisation excessive, synonyme avec «idiot» (Graur, 1965: 156). *Nae* suggère le fait qu'il est caressé, surtout par les femmes. *Girimea* < *Irimia* (< *Ieremia*, avec l'alternance *e/i*) (Graur, 1965: 156) < *Jirmejahu* (*Jahu* < *Jahvé*): «Que Jahvé soulève». *Ieremia* (nom religieux) reproduit un ancien nom personnel hébraïque et renvoie au prophète *Jérémie*, qui est considéré dans la tradition biblique l'auteur du célèbre livre de *l'Ancien Testament*, *Les lamentations de Jérémie* (Ionescu, 1975: 165-166).

Pour caractériser le personnage on se sert des moyens divers, sa personnalité se révélant de par ses répliques et son attitude envers les autres personnages, mais surtout à partir des opinions déclarées par les autres. Des discussions entre Iordache et Pampon on trace le portrait d'un Nae Girimea, habile en affaires, préoccupé de démasquer un apothicaire qui l'a escroqué pendant dix mois. La punition lui appliquée par Nae, «étant plus galant», consistait en une «bonne morale» dans laquelle prédominaient les mots «porc» et «âne», suivis par quelques coups et l'invitation «à la porte» de l'infracteur.

Tellement attendu, Nae Girimea fait son apparition seulement dans la VIII^{e} scène, premier acte, ce qui amplifie le suspens, sans pour autant anticiper son apparition. Caressé par Mița par le câlin *Chéri*, il est ensuite accusé par celle-ci de l'avoir trompée avec Didina. Les menaces de Mița l'effraient, surtout parce qu'elle a pour „arme" une petite bouteille avec «vitriol anglais», «C'est naturel que j'ai peur, eh!» étant la réplique prompte du donjuan, démasqué en ce moment-là et menacé.

Aussi bien que les personnages Jupân Dumitrache, Rică Venturiano, Cațavencu, Trahanache ou Pristanda, Nae Girimea est un type qui appartient à son époque, illustrant d'une manière grotesque un monde et un style social. Il est le type du barbier que nous retrouvons chez plusieurs auteurs de comédies, auquel on ajoute de nouveaux traits. Tout comme le Barbier de Beaumarchais, Nae Girimea a un esprit pratique et une intelligence par lesquels il réussit à dominer les autres[3]. Il apparaît ainsi comme étranger au monde dans lequel vivent des personnages tels le Catindat, Crăcănel ou Ipistat.

Rică Venturiano (NF, Caragiale) – Dans le paradigme des personnages de Caragiale il est le premier dans la typologie du démagogue, à côté de Nae Cațavencu de *O scrisoare pierdută* (*Une lettre perdue*). Du point de vue de la hiérarchie sociale du taudis, il n'est pas égal avec le commerçant, avec le marchand de sciage Dumitrache. Il est un «employé», une personne qui n'a pas son affaire. Il n'a pas les revenus y afférents. Ses vêtements, quelques élégants qu'ils soient à première vue (tube, lavallière et costume) ne sont pas de bonne qualité et peut-être ni nouveaux, c'est pourquoi Jupân Dumitrache le classe immédiatement: «d'après ses vêtements il ne ressemble pas à un marchand», il est un «pauvre employé, qui n'a pas un sou». *Rică* pourrait être un hypocoristique de *Aurel* < lat. *Aurelius* (Constantinescu, 1963: 183), nom d'origine sabine, lié au nom de la divinité solaire *ausel*, d'où dérive le nom personnel *Aurora* et le nom commun *aurum*, pouvant être un nom chrétien du calendrier (DENB, 26). Chez Graur on trouve une autre étymologie: *Rică* < *Teodorică* < *Teodor* (Graur, 1965: 67). Mais la vraie étymologie nous est offerte par le personnage même: «J'ai échappé belle jusqu'à présent! Saint André, sauve-moi à l'avenir: je suis encore jeune», Rică étant un diminutif de ce prénom. *Venturiano* < gr. *Ventura* < it. *Buonaventura* «sort favorable» (Graur, 1965: 18).

[3] Cubleşan (coord.), 2002, p. 198.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

Le personnage Rică Venturiano est animé par des sentiments forts et par beaucoup d'hypocrisie, par pleines décorations et caméléonisme. Il est la personne qui peut être n'importe qui et qui passe partout. Il est «archiviste à un tribunal d'instance départemental, étudiant en droit et publiciste», mais il peut aussi bien passer pour un «vagabond d'employé», «député bientôt-bientôt…», «jeune poète lyrique». Ses répliques et ses discours sont mémorables et ils ont fait une carrière prodigieuse, y compris dans le milieu extra-littéraire, en le plaçant dans cette catégorie rare des personnages de la littérature roumaine devenus des lieux communs et emblématiques[4].

Ses activités en disent plus sur le niveau des revenus qu'il peut avoir. Un archiviste ne peut gagner trop, un étudiant est reconnu comme pauvre, et en tant que publiciste il est de toute façon annoncé par le journal comme «collaborateur», même s'il se présente «rédacteur». Dans un monde mercantile, intéressé premièrement par le profit, il n'aurait pas normalement le droit de se placer au même niveau que le marchand si fier de la caste dont il fait part. Et, pourtant, une fois la vérité découverte, Jupân Dumitrache reconnaîtra son infériorité en lui offrant la main de Zița: «S'il veut nous faire un tel honneur… eh!... La dot n'est pas si grande, et il est… tu sais, un peu supérieur… nous sommes des marchands». Mais Rică n'est pas surpris, il connaît très bien sa réelle position: «Citoyen, nous sommes sous le régime de la liberté, de l'égalité et de la fraternité: l'un ne peut être supérieur à l'autre, la Constitution l'interdit». C'est une réponse évidemment concessive, une réponse qui n'abaisse pas le jeune Venturiano au niveau du marchand, et ne favorise pas ce dernier. Rică se rend compte, comme Jupân Dumitrache, qu'il se trouve sur l'échelle de l'arrivisme, où il dispose de quelques atouts très importants. L'un d'entre eux c'est la verbosité agressive de son langage, l'autre est représenté par son orientation politique. Il est «libéral», c'est-à-dire le représentant de la bourgeoisie, du peuple, du taudis. Ses études en droit lui permettent d'espérer à une belle carrière sur la scène politique. Une carrière soutenue, évidemment, par son talent oratoire qui lui permet d'avoir contact avec cette catégorie-là qui est importante pour les votes: celle des marchands, de petits parvenus du collège de la petite bourgeoisie. Dans une société des incultes et de ceux qui, une fois parvenus, sont extrêmement sensibles à leur propre image, il est le produit final. C'est le véritable prototype du politicien, tel qu'il est perçu et réalisé par I. L. Caragiale: démagogue, idiot, infatué, lâche et très accablé par sa propre valeur, suivant en fait l'intérêt personnel, mais posant définitivement dans la posture du représentant progressiste et humble de la «catégorie modeste de la bourgeoisie»[5].

Cette romantique histoire d'amour a une grande dose d'hilarité et même de cynisme. Zița est jeune, récemment divorcée, souffrant d'un «spleen» de taudis qui la dirige vers l'aventure, elle a besoin d'un homme timide, qu'elle domine. Rică, habillé d'une tenue délibérément élégante, donc pompeuse, semble correspondre au type du courtisan que Zița attend. L'image qu'il se compose, d'un jeune homme élégant et capable de dire de grandes paroles, est une caricature réussie du type d'homme fatal du roman «Les mystères de Paris» que l'héroïne lit et reconnaît comme modelé. Pour Rică, Zița, sur laquelle on ne nous offre pas d'information (si elle est jolie ou non), peut représenter une meilleure opportunité pour stimuler sa carrière et un pas obligatoire dans son destin. Pauvre et au début de la vie, sa liaison avec un marchand riche et reconnu par

[4] Cubleşan, 2002, p. 234.
[5] Cubleşan, 2002, p. 237.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

sa communauté, représente une étape importante sur le chemin vers la «députation». Ricã Venturiano connaît Nae Ipingescu, le meilleur ami de Jupân Dumitrache et par cela soupçonné d'avoir plus d'informations sur la situation familière du marchand du sciage. La fausseté démagogique des déclarations romantiques qu'il offre à Zița peut aussi s'étendre, facilement, sur ses intentions réelles.

Ştefan Tipătescu (Sp, Caragiale) – *Ştefan* est une forme roumaine qui continue le gr. *Στέφανος* «cercle, couronne» (Constantinescu, 1963: 154). *Tipătescu* < *Ipătescu* (proche du point de vue sémantique du mot *tip* «type») < *Ipate* + suf. *-escu* (Iordan, 1983: 260). Le nom du personnage, le comique de nom sont particulièrement suggestifs: *Tipătescu* renvoie à un type important de la vie politique, mais capable aussi d'aventures amoureuses, grâce à sa position sociale.

Du point de vue anthroponymique, le personnage est caractérisé par un sérieux quelconque. «Les personnages sérieux ont, naturellement, des noms plus sérieux»[6]. La fine nuance de comique provient de l'origine du nom, formé par dérivation du mot roumain *tip*/type, dérivation qui est soulignée aussi dans le texte par la graphie avec parenthèses: *Tip*(*ătescu*). Cette situation fait que son nom fait partie de la même catégorie de noms irréels, impossibles, comme ceux de Caţavencu, Dandanache, Farfuridi, à la différence de Ionescu, Popescu, qui sont des noms très rencontrés dans l'anthroponymie. Le prénom *Ştefan* est noble et sobre, même imposant. Personne ne l'appelle ainsi, mais *Fănică*, de telle manière que tout le prestige, imposé par son nom, disparaît. *Fănică* n'est pas supérieur à *Ghiță*, le diminutif renvoyant à la classe moyenne de la société et mettant en évidence la vulgarité.

Fănică, simplement, pour Zoe (en public, *Monsieur le Préfet*) et Trahanache, *coane Fănică*, pour Pristanda, le préfet devient, pour les collègues du parti ou pour l'adversaire politique, *honorable* (*monsieur*), et pour Dandanache, *mon petit chéri*. On ne doit pas omettre que dans la plus cherchée lettre, Tipătescu s'auto-appelle *ton petit coq*, ce qui indique l'utilisation de tels noms de caresse entre les deux amants, autrement très «sérieux». D'autres appellatifs (*le vampire*, *le préfet assassin*) appartiennent à Caţavencu et nuancent le personnage de ce point de vue.

La physionomie n'en reste pas tout à fait étrangère. Pendant son indignation contre Caţavencu, Tipătescu met en discussion l'argument suprême: «Qu'il rase mes moustaches!», qui est suivi de près par Pristanda «A moi aussi!»/ Un slogan très connu, dans la lecture de Farfuridi, souligne aussi la différence majeure par rapport à Trahanache: «le vieux et le vénérable M. Trahanache, le président du Comité électoral, mais aussi le jeune et l'honorable notre préfet». Bien qu'au début de la pièce la cortine indiscrète nous le dévoile habillé «des vêtements communs», Tipătescu habille assez tôt «des vêtements de ville» et il ne manque pas de signes distinctifs (hérités du théâtre d'anciens mimes), le chapeau et la canne. En plus, la canne se transforme en arme, dans sa main, contre Caţavencu («il prend une canne du côté du mur et se retourne fâché contre Caţavencu»)[7]. Peut-être sa tenue est aussi «de prétention provinciale», comme «celles plus propres» des électeurs.

Sur la vie du préfet on n'en sait pas trop. Il est préfet et en même temps il a le statut de propriétaire (Pristanda résume sa situation: «la fortune-fortune, la fonction-fonction, madame Joiţica-madame Joiţica)». Son implication dans le mariage de

[6] Ibrăileanu, 1976, p. 41.
[7] Cubleşan, 2002, p. 263.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

Trahanache dure depuis huit ans et l'on en déduit qu'il a renoncé à une meilleure fonction dans la capitale pour rester en province, ses raisons en étant assez fondées. Pour les autres, son geste représente une concession, une immense faveur faite «à l'intérêt du parti». Il semble être «le seul qui fasse un sacrifice notable»[8]. Le système relationnel dans lequel est impliqué le personnage est assez complexe pour souligner ses multiples facettes. Le plus important dessin dans lequel il est présent et définitoire pour la réalisation du personnage c'est le classique triangle conjugal.

Ştefan Tipătescu est conçu comme un personnage d'équilibre dramatique, n'étant caricaturé et ayant accès à certaines qualités intellectuelles et affectives. C'est toujours Tipătescu qui a une perspective axiologique spéciale sur les valeurs humaines qu'il critique ironiquement. Le citoyen tourmenté lui répond: «pour des électeurs comme vous, sages, à jugement clair, au sens politique, il ne peut exister un représentant plus indiqué que M. Caţavencu (insistant), l'honorable M. Caţavencu».

Tipătescu est l'un des rares sensibles des comédies de Caragiale, sa passion pour Zoe semble être sincère, c'est pourquoi le couple est protégé de ridicule, les deux se situant surtout sous l'incidence du comique de situation. D'ailleurs, il lui propose de quitter leurs familles, mais elle refuse cette alternative.

L'analyse effectuée sur les noms littéraires des comédies de I. L. Caragiale en est une de nature étymologique, esthétique, le nom propre fonctionnant comme sélecteur de l'ethnie, de l'origine sociale, de l'âge.

La problématique des noms propres des textes littéraires étudiés est une investigation réalisée de différents points de vue. Le nom propre a une fonction narrative dans le texte, si l'on prend en considération que l'apparition du nom et la conception du texte narratif sont simultanés.

En conclusion, notons que les noms étudiés définissent les types de personnage seulement du point de vue de leur caractère, définissent aussi la classe sociale des personnages et leur rôle social, vu que son œuvre a pour objet les mœurs d'une période de transition, à savoir un mélange d'ancien et de nouveau, de national et d'étranger.

BIBLIOGRAPHIE

Cazimir, Ştefan, *Caragiale – universul comic*, Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1967.

Constantinescu, N. A., *Dicţionar onomastic românesc* (DOR), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Cubleşan, Constantin (coord.), *Dicţionarul personajelor din teatrul lui I. L. Caragiale*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2002.

Graur, Al., *Nume de persoane*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1965.

Ibrăileanu, G., *Numele proprii în opera comică a lui Caragiale*, în *Opere III*, Bucureşti, Editura Minerva, 1976.

Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie onomastică* (MEO), Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975.

Iorgu, Iordan, *Dicţionar al numelor de familie româneşti* (DNFR), Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.

Petrache, Tatiana, *Dicţionar enciclopedic al numelor de botez* (DENB), Bucureşti, Editura Anastasia, 1998.

[8] Cazimir, 1988, p. 87.

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)

*** *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1998.

SOURCES

Caragiale, I. L., *Opere 1-4*, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, 1959-1965.

Caragiale, I. L., *Opere* 2, *Momente, schiţe, note critice*, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, 1960.

SIGLES

DC = I. L. Caragiale, *D-ale carnavalului*
NF = I. L. Caragiale, *O noapte furtunoasă*
Sp = I. L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*

BDD-A9551 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:09 UTC)